



Mgr Georges Pontier

Lourdes, homélie du 20 Oct. 2013

Frères et Sœurs : Vous rendez-vous compte ? Voilà qu'il nous faut entendre cette interrogation de Jésus en cette année de la foi et au cours de notre rassemblement des familles spirituelles : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Je ne sais comment résonne cette question dans vos cœurs, dans nos cœurs d'occidentaux de 2013 ? Nous n'avons pas la capacité de répondre en vérité à cette question. Seul Dieu le peut ! Mais il est en notre pouvoir de faire tout ce qu'il nous est possible pour ne pas décevoir le Christ, pour apaiser la douleur de son interrogation. Nous aurions envie de lui dire : « Viens, Seigneur, Viens aujourd'hui, Viens ici : Regarde, nous t'aimons, nous avons foi en Toi. Nous te rendons grâce pour le don de la foi que tu nous as fait, ce don précieux pour nous, ce don qui est lumière pour notre vie. Oh, Nous ne sommes pas fiers. Nous prenons pour nous aussi ta question. Elle nous stimule, elle met à nue notre fragilité. Mais avec l'apôtre Pierre, nous voulons te redire en ce jour : « Seigneur, à qui irions-nous : Tu as les paroles de la vie éternelle ? »

Aussi je voudrais avec vous remercier le Seigneur pour la grâce de notre baptême qui nous a donné la foi, pour la grâce reçue à travers l'expérience spirituelle et l'engagement missionnaire des fondateurs et des fondatrices des Instituts et congrégations religieuses, pour le développement des familles spirituelles qui nourrissent et soutiennent notre foi et notre vie chrétienne.

En revenant aux textes de la Parole de Dieu je voudrais vous proposer maintenant trois réflexions.

La première autour de la réalité du soutien spirituel. En regardant Josué, Moïse, Aaron et Hour, il m'a semblé qu'on pouvait dire les choses ainsi. Nous avons tous et ensemble à affronter nous aussi nos amalécites, ces ennemis qui en nous et autour de nous viennent affaiblir ou combattre notre vie de foi. Et nous nous soutenons dans le combat spirituel, dans l'avancée de nos vies spirituelles. Il me semble que vous trouvez dans votre appartenance à une famille spirituelle le soutien des frères et des sœurs, une lumière sur le chemin. Vous avez là vos Moïse, vos Aaron et votre Hour alors que comme Josué dans l'ordinaire de vos vies vous menez le combat de la foi. Et voilà que la foi et la prière des autres, le chemin spirituel emprunté ensemble soutiennent votre allure, vous relèvent quand vous fléchissez, tiennent vos bras levés vers Dieu quand la tentation de les baisser pourrait vous advenir. Voir Aaron et Hour soutenir les bras de Moïse est très beau ! Pauvre Moïse et pourtant si grand Moïse dont la prière permet à ses frères de combattre ! Oui, l'appartenance à une famille spirituelle est une force, un soutien réciproque, un enrichissement réel. Vivez la à fond, avec beaucoup de charité et d'humilité.

La deuxième chose que je vous propose est celle-ci : Ce que nous vivons est pour le bien du corps entier ! Ces dons sont pour tout le corps et pour la mission du corps entier. Je reviens au récit du livre de l'exode. C'est pour tous que Moïse prie sur la montagne, qu'Aaron et Hour le soutiennent, que Josué combat. Nous avons abondamment évoqué cette réalité. Ces dons spirituels, ces charismes ont

été donnés à l'Eglise, pour sa vie et sa mission. Plus largement encore, nous l'avons dit, ils ont été donnés pour la vie du monde grâce à cette attention privilégiée pour des petits, des faibles, des éprouvés. L'Apôtre Paul encourage son disciple Timothée à ne pas se replier sur lui-même mais à transmettre la foi de l'Eglise naissante, la parole de Dieu reçue, avec une grande patience et avec le souci d'instruire. Voilà que vous êtes invités à garder ce souci missionnaire. Vous n'êtes pas membres de ces familles pour votre seul confort spirituel personnel, mais pour être plus forts et « bien armés », pour reprendre le mot de Paul en vue de la mission aujourd'hui. Ne perdez jamais de vue cette exigence de la mission.

Enfin le troisième aspect est l'appel à « toujours prier sans se décourager. » Prier, c'est vraiment nourrir notre lien d'amitié et de confiance avec le Seigneur. Prier, c'est faire place à Dieu dans une culture qui le marginalise ou le réduit au seul sanctuaire de la conscience privée. Oui, vous êtes appelés, nous sommes appelés à prier sans nous décourager. La récente journée de jeûne et de prière pour la Syrie a eu un impact extraordinaire ! Sans nous décourager, nous avons prié. En priant nous avons témoigné de notre foi : Nous croyons à l'action de Dieu en ce monde. Nous croyons même que lorsqu'il s'agit de la réconciliation entre les hommes, son action culmine, et peut seule faire aboutir les volontés de paix.

Dans l'eucharistie nous nous unissons à la prière du Christ en faveur des hommes, prière qu'il a menée jusqu'au bout sur la croix, prière de confiance en son Père plus forte que tout découragement et même plus forte que la mort, prière pour ses frères humains en suppliant en leur faveur et en réclamant pardon et réconciliation.

C'est sûrement un des volets de notre mission que de tenir dans la prière, dans la louange et dans le service de nos frères.

Et pour revenir au dialogue informel avec Jésus, nous pourrions lui dire en terminant : « Seigneur Jésus, soutiens notre foi. Tu sais bien que ton cœur d'homme a prié jusqu'au bout pour nous tous. Tu sais bien qu'au pied de la croix Marie ta mère, quelques femmes et Jean étaient là en prière. Ils ne t'ont pas laissé seul. Tu sais bien que ton Esprit répandu saura garder plus forte que tout la prière des hommes, Lui qui achève en ce monde l'œuvre que tu as accompli. Tu sais aussi combien la mère à qui tu nous as confiés accompagne notre marche ici-bas jusqu'au jour où auprès de toi nous te louerons avec tous ceux que tu nous auras donnés comme compagnons de route ».

Amen.

+ Georges Pontier
Archevêque de Marseille
Président de la Conférence des Evêques de France